

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 10 (1934-1935)
Heft: 3

Artikel: Les automobiles dans notre armée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-704816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ensuite avec la même ténacité, la même opiniâtreté qu'elles mettaient dans leur antipathie.

Cette aversion du soldat pour son capitaine datait de loin; elle était le résultat d'une série de petits incidents comme il en surgit tous les jours, au régiment, dans les rapports d'inférieurs à supérieurs et qui, s'ils passent inaperçus pour d'autres, laissent chez ces natures-là une trace profonde et indélébile.

Le jour même de son entrée à la caserne, il se présenta, au milieu d'un groupe de « bleus », vêtu encore de ses habits de montagnard. Le capitaine le remarqua et, le dévisageant avec curiosité :

— Quel drôle de personnage! dit-il au lieutenant; et tous deux avaient souri.

Ce sourire fut le commencement d'une hostilité sourde, dont le capitaine homme très juste, eût été le dernier à s'apercevoir.

Au magasin d'habillement, notre montagnard avait revêtu la première capote venue et s'en allait, les bras ballants, perdus dans les manches trop longues, les jambes embarrassées dans les basques qui lui battaient les talons.

— Eh! eh! fit le capitaine, comment êtes-vous fait? Vous avez l'air d'un paquet de chiffons.

Le visage du soldat s'était subitement rembruni, et, sans répondre, il avait lancé au capitaine un coup d'œil vif et dur, acéré comme une lame de poignard.

Les exercices commencèrent. — Un soir, sur la place d'armes, les caporaux s'ingéniaient à faire comprendre aux recrues la cadence du pas...

... Une ... deux ... une... deux!

Chaque homme, à son tour, sortait des rangs et esquissait, devant les officiers, un pas plus ou moins fantaisiste.

Notre homme intimidé, tout rougissant, avait perdu la tête; il hésitait, bronchait, s'embarrassait et ne pouvait parvenir à mettre deux fois de suite un pied devant l'autre.

— Maladroite! avait murmuré le capitaine.

Le montagnard avait repris son rang, la rage au cœur, profondément humilié, poursuivi par les quolibets des enfants attroupés, témoins bruyants de cette scène. Des mois passèrent.

Un soir, notre soldat causait, à l'angle d'une rue, avec une jeune femme de son pays; il ne vit pas l'officier qui, devant lui, traversa la rue.

Le capitaine croyant qu'il feignait de ne pas le voir pour éviter de le saluer, s'arrêta et lui fit, en pleine rue, devant la « payse » effarouchée, une verte remontrance.

Honteux, le soldat ne revint plus dans ces parages, mais la rancune qu'il nourrissait depuis longtemps contre son chef se changea en une haine ouverte.

Elle le rongea, ne lui laissait aucune trêve, empoisonnait sa vie.

Il se persuada peu à peu que l'officier l'avait pris en grippe, le réprimandait, le punissait par caprice, uniquement pour le pousser à bout et l'envoyer un beau matin devant le conseil de discipline, voire même devant le conseil de guerre.

C'était le rêve maladif d'une imagination surexcitée.

Son capitaine, malgré l'apparence terrible que lui donnaient d'énormes moustaches noires et un nez fortement busqué, était bien le meilleur homme du monde, doux et franc, aimant ses soldats et très aimé d'eux, s'occupant en tout et partout de leur bien-être, ayant en horreur les actes de partialité et les mesquines persécutions.

Le hasard, un concours de circonstances absolu-

ment fortuites avaient fait que ces deux hommes, dès le principe, se fussent heurtés l'un à l'autre et que du choc fût résulté chez le soldat une haine farouche, irraisonnée, capable de le pousser aux pires excès.

Et dire que si l'officier eût connu cette nature, un mot, un seul, eût radouci cette âme pleine de fiel et l'eût ramenée à des sentiments meilleurs.

Dédaigneux et frondeur, le soldat affectait en toute occasion de se montrer mécontent, insoumis, regardant son chef d'un air arrogant, ou ameutant contre lui les mauvais camarades qui s'empressent toujours de se faire l'écho de maux chimériques ou d'injustes récriminations.

Un jour, à l'école de compagnie, le commandant fit au capitaine une observation sur une erreur de théorie que celui-ci venait de commettre. Tout en reconnaissant la justesse de cette remarque, très polie du reste, le capitaine ne laissa pas d'en être légèrement humilié. Un peu décontenancé, il jeta un regard sur le front de la compagnie; ses yeux s'arrêtèrent sur une face grimaçante, dont le rire gouailleur affectait le plus insultant dédain.

Le rouge de la colère monta au visage de l'officier et il ne put retenir un geste de menace.

Le soldat pâlit subitement et murmura: C'est la guerre à mort, je le vois, mais un jour ou l'autre...

De retour au quartier, il jeta, dans un accès de rage, son sac et son fusil au milieu de la chambre, en poussant d'épouvantables jurons.

Le capitaine survint.

— Sergent, dit-il froidement, vous porterez huit jours de prison à cet homme-là.

Et il disparut.

La fureur du montagnard ne connut plus de bornes; il déchirait à belles dents ses couvertures et se frappait la tête contre le mur.

On l'arrêta, on tenta de le calmer.

— Mais, tu deviens fou, ma parole!

— Fou! oui, je le suis; et vous verrez, ajouta-t-il avec un rire sinistre, ce que les fous ont le courage de faire.

(A suivre.)

Les automobiles dans notre armée

(Corr.) Le moteur, en se multipliant, s'est aussi imposé dans l'armée, où il joue maintenant un rôle de premier plan. Actuellement, notre armée de milices possède son service des automobiles, qui constitue une arme spéciale rattachée au service de l'état-major général. Tout comme on distingue, dans les troupes du train, le train de ligne et le train d'armée, le service automobile comprend d'une part des cadres et hommes incorporés aux états-majors et unités d'autres armes et d'autre part, des formations automobiles proprement dites: ce sont les colonnes de camions et les groupes de camions. 18 de ces colonnes sont destinées à effectuer les transports des divisions. Ce sont les colonnes A, qui constituent les groupes de camions, un groupe par division. Six colonnes (B) sont prévues pour les six groupes des subsistances des divisions. Enfin, quatre colonnes (C) assurent le ravitaillement en munition des régiments d'artillerie lourde. Les colonnes B et C mobilisent avec les groupes de camions pour être rattachées, une fois leur mobilisation terminée, aux corps de troupes auxquels elles sont destinées.

D'après l'organisation des troupes de 1924, notre armée a besoin de 1000 voitures automobiles, 3200 camions et 640 motocyclettes. En cas de mobilisation, ces véhicules doivent pour la plus grande partie être réquisitionnés. L'expérience a démontré que seuls les véhicules spéciaux tels que tracteurs, camions-citernes et

camions spéciaux des radio-télégraphistes peuvent faire partie du matériel de corps et être emmagasinés avec lui. Les autres seraient trop peu utilisés et perdraient leur valeur en vieillissant dans l'inaction. C'est pourquoi le service des automobiles n'entretient qu'un parc de quelques centaines de véhicules, c'est-à-dire le nombre strictement nécessaire à l'instruction des troupes et à couvrir les besoins des services de paix de l'armée.

Tous les véhicules disponibles dans le pays ne se prêtent pas à être utilisés au service militaire. L'armée doit se borner à envisager la réquisition de quelques types seulement, ceux pour lesquels on possède suffisamment de pièces de rechange. Les propriétaires des véhicules prévus pour la réquisition sont avisés en temps de paix déjà de leurs obligations, au moyen d'un ordre de marche qui se trouve dans le permis de circulation. Cet ordre indique le jour et l'endroit où le véhicule devra être livré en cas de mobilisation.

Les hommes du service automobile se recrutent parmi les jeunes gens qui, dans la vie civile, travaillent avec des véhicules à moteur. Depuis quelques années, on adjoint aux officiers de recrutement une commission spéciale d'experts du service des automobiles, qui choisit les candidats après leur avoir fait subir un examen professionnel. Ne sont affectés à ce service que les hommes en état de conduire et dont la profession civile ou la situation offrent la garantie qu'ils conserveront leur entraînement. Les soldats qui, par la suite, cessent de conduire, ne sont plus utilisés dans le service des automobiles qu'en qualité d'aides-chauffeurs.

L'effectif total des troupes du service des automobiles est de 10 000 hommes. A ce chiffre correspond un contingent annuel de 600 recrues. En raison des frais d'instruction très élevés, les écoles du service des automobiles ne forment que 300 recrues par année.

Dans ces écoles de recrues — qui ont une durée de 77 jours, comme pour l'artillerie — l'instruction technique comprend la conduite de nuit, par le brouillard, tous feux éteints, sur des chemins étroits et en mauvais état, enneigés et verglacés, avec des exercices de conversion, la marche en montagne, contre la montre et d'après un horaire, la suppression de pannes dans des conditions défavorables et l'entretien des véhicules, connaissances essentielles dont les 50 % des recrues n'ont qu'une très vague idée. Les 300 hommes en plus nécessaires par année sont prélevés sur les autres armes. Ceux-ci lors de leur passage de l'élite dans la landwehr sont transférés au service des automobiles, et ils accomplissent leurs cours de répétition de landwehr avec les troupes automobilistes.

A propos du landsturm et de la taxe militaire

Il y a beaucoup de personnes qui ignorent que le landsturm est composé non seulement d'hommes âgés de plus de 40 ans, mais encore d'hommes de toutes les classes d'âge qui ont été versés prématurément dans cette catégorie pour raison de santé. Les commissions de visites sanitaires ont, en effet, la possibilité de réformer complètement un soldat, de le déclarer apte dans les services complémentaires ou encore apte dans le landsturm, ceci selon qu'elles jugent qu'il pourra, malgré son inaptitude au service en temps de paix, être utilisé dans l'une ou l'autre de ces catégories en temps de guerre.

Dans ces trois cas, l'homme est astreint au paiement de la taxe militaire, mais tandis que celui qui est exempté totalement ou reconnu apte dans les services

complémentaires n'a que cette seule obligation à remplir, celui qui est versé dans le landsturm prématurément est non seulement tenu de payer également cette taxe, mais encore d'entretenir son équipement et de se présenter chaque année à l'inspection des armes et de l'habillement.

Jusqu'à maintenant, le taux de la taxe militaire était, contre toute logique le même pour les hommes du landsturm que pour ceux des deux autres catégories, bien que les premiers eussent une obligation de plus que les autres à remplir chaque année.

C'est pourquoi nous nous étions permis de protester, dans le « Soldat Suisse » du 19 novembre 1931, contre ce système et de demander une réduction du taux de l'impôt payé par les hommes versés prématurément dans le landsturm.

A l'heure actuelle — le temps passe vite, même pour ceux qui attendent — le Département militaire fédéral vient de prendre une décision à ce sujet en stipulant, par un nouveau « Règlement d'exécution de la loi fédérale sur la taxe d'exemption du service militaire », en date du 26 juin 1934, que la moitié de la taxe légale sera dorénavant payée par :

« Les hommes incorporés dans le landsturm qui doivent prendre part aux inspections et aux exercices du landsturm (art. 123 de la loi sur l'organisation militaire) :

a) pour les années en lesquelles ils passent à l'inspection, s'ils n'ont pas d'autre service à effectuer ces années-là ;

b) pour les années en lesquelles ils ont accompli au moins la moitié d'un service auquel ils ont été convoqués et pour lequel ils reçoivent la solde ; lorsque la moitié du service dépasse 4 jours, la présente disposition leur est applicable s'ils ont accompli au moins 4 jours (inspection non comprise). »

Ainsi tout est bien qui finit bien, le taux de l'impôt ne varie pas, mais la taxe légale est diminuée de moitié pour les hommes versés en landsturm prématurément, afin de tenir compte qu'en passant l'inspection et en entretenant leur équipement, ils accomplissent une obligation de plus que ceux qui n'ont que la taxe à payer.

On ne saurait faire autrement que d'approuver une décision aussi équitable.

E. N.

Petites nouvelles

La commémoration aux Rangiers du 20^e anniversaire de l'occupation des frontières a connu le plus grand succès et c'est devant des milliers de patriotes enthousiastes que s'est déroulée cette manifestation, noble entre toutes, par laquelle le peuple suisse a prouvé à nouveau sa reconnaissance à l'armée de 1914 que personnifie si puissamment le célèbre monument du sculpteur l'Eplattenier.

Une messe et un culte protestant y furent célébrés et des orateurs divers, dont M. Pilet-Golaz, président de la Confédération, y prirent la parole pour rappeler en termes élevés l'œuvre de sacrifice accomplie pour la sauvegarde du pays pendant ces quatre années d'angoisse et d'attente.

D'autre part, M. Pilet-Golaz, parlant de la réorganisation de l'armée se plut à reconnaître le grand rôle qu'auront à jouer les sociétés suisses d'officiers et de sous-officiers pour aider nos chefs à mener à bien une tâche qui s'avère déjà plus dure que certains ne se l'imaginent.

★

C'est à Beundenfeld à Berne, endroit où évoluèrent les premières troupes suisses d'aviation, que s'est déroulée dernièrement une manifestation dont le but était de commémorer le 20^e anniversaire de la création des troupes d'aviation. A cette occasion le colonel Bardet, commandant des troupes d'aviation, a exposé le développement historique de ces troupes de 1914 à nos jours. L'aviation militaire suisse qui dispose actuellement de 150 appareils aptes à la guerre et d'environ 100